

ses grandes lignes comme suit : j'en recommande l'usage. 10. chez les personnes nerveuses, si affectées, si angoissées à la vue des préparatifs opératoires, et si sujettes aux vomissements, à la suite de toute narcose chloroformique ou éthérique : 20 pour les interventions de longue durée : 3° pour toutes les opérations qui laissent à leur suite des douleurs un peu sévères : 4° pour la chirurgie urgente, surtout à la campagne, où il est difficile de se procurer les assistants nécessaires ; 5° dans les accouchements longs et laborieux.

Je n'ai jamais cru que la scopolamine allait reléguer le chloroforme dans l'ombre, mais je prétends, qu'elle est un excellent succédané de ce dernier anesthésique, dans les cas cités plus haut ; ou plutôt je travaille à démontrer que les deux doivent s'employer simultanément.

Comment et pourquoi ?

* * *

Le malade étant couché dans son lit, injectez une Pravaz titrée au 50ième de grain de scopolamine et au 5ième de morphine, dans la cuisse. puis faites une heure d'expectation armée ; si alors vous n'avez pas l'effet désiré, renouvelez votre injection,—vous pouvez même donner au maximum trois injections consécutives à une heure d'intervalle, s'il y a lieu. Dès que votre patient est à point, une heure après votre dernière injection, transportez le patient sur la table, puis servez-vous du chloroforme pour l'immobiliser durant l'opération. J'ai choisi la cuisse comme lieu d'élection pour injecter l'alcaloïde, afin que ce dernier ait le temps de diffuser parfaitement avant d'atteindre le cerveau. Les premières injections, que je faisais sous la clavicule, donnaient parfois des résultats immédiats déconcertants, à cause de l'action du narcotique sur le bulbe, sur le centre phrénique, sur le coeur, sur la respiration.